

POINT D'HO

Le bulletin de la Paroisse catholique Saint-Honoré d'Eylau



Détail du vitrail central de la nef

Contenu de ce numéro :

L'Agneau Pascal	p. 2
Le chemin de croix de la crypte	p. 4
Saint Dismas	p. 6
Saint Longin	p. 7
Vivre la fraternité	p. 8
La messe des familles	p. 10
La marche Saint Joseph / Taizé	p. 11
La clairière des Louvettes	p. 12
Saint Ignace de Loyola	p. 14
Livres et films	p. 15

Edito : L'Agneau victorieux

« Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance, richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange ! » (Ap 5, 12)

Tels sont les mots de la « grande liturgie », désormais éternelle et céleste, qui acclame le Christ ayant accompli victorieusement sa mission de sauver les hommes. Et les foules nombreuses des sauvés chantent le cantique nouveau : « Tu es digne de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres : ils régneront sur la terre. » (Ap 5, 9-10)

C'est cette même liturgie qui se donne à « goûter » dans nos liturgies, nos messes sur la terre, dans la diversité de leurs formes, plus classiques ou traditionnelles, plus ou moins adaptées au jeune public, dans les grands et nobles édifices de nos églises ou même dans celle de la « cathédrale nature ».

C'est toujours le Christ, notre Vie, le Seigneur mort et ressuscité pour nous donner sa sainteté en partage, que nous honorons et célébrons : un Christ vivant avec nous, qui transforme nos vies et nos communautés pour les rendre plus imprégnées de joie, de charité et de communion !

Un Christ qui nous appelle à le suivre, à le reconnaître comme notre véritable Sauveur, qui est allé jusqu'au bout de l'amour pour nous ressusciter tous avec lui !

Alléluia ! Amen !

Père Antoine d'Eudeville, curé



Christ Agneau de Dieu : le symbole paradoxal de la puissance divine

Adeline Branca

L'agneau que la plupart d'entre nous dégustent lors du repas de Pâques, est un symbole puissant et une expérience quasi mystique pour qui ouvre ses yeux et déploie ses oreilles : l'agneau symbolise au Christ, l'Agneau de Dieu, et en le mangeant nous « communions » à son œuvre de salut. C'est ce qu'écrivit Paul Beauchamp (théologien, exégète jésuite) : « L'Agneau pascal unit ceux qui le mangent, entre eux et avec lui-même ».

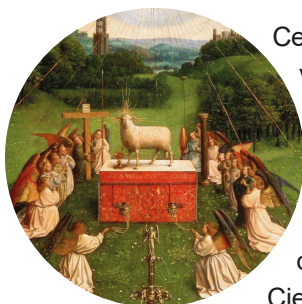
Dans le triptyque des frères Van Eyck, appelé Adoration de l'Agneau mystique achevé en 1432, le paradis comporte de multiples scènes, mais au centre de la composition se trouve l'agneau qui verse son sang pour nous permettre de rejoindre le Père en une alliance d'Amour. Les peintres traduisent ainsi que le Christ Agneau est l'axe de la plénitude de notre vie en Dieu (le Paradis).

Lorsque le prêtre prononce lors de la messe ces mots : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau », il reprend la formule de Jean le Baptiste qui désigne en Jésus le Messie. En montrant le chemin pour nous tourner vers le Père, pour trouver le tout Autre dans les profondeurs de notre âme, le Christ nous sauve du péché de l'oubli de notre filiation divine.

L'histoire entre Dieu et l'agneau pascal débute en Egypte, lorsque Dieu décide de libérer les Hébreux du joug de Pharaon. La dixième plaie envoie l'ange exterminateur -Mashit- frapper les fils et les animaux premiers-nés. Pour les préserver du fléau, Dieu ordonne aux Hébreux d'immoler par famille un agneau sans tare, de le manger le soir et de marquer de son sang le linteau de leur porte. Ainsi Mashit voyant le signe, épargnera la famille. Depuis la 4^e plaie, les Hébreux se sont mis à l'écart des Égyptiens pour commencer leur travail intérieur. Sauvés de cette 10^e plaie, ils se préparent alors à quitter l'Égypte, leur terre de servitude, pour aller vers la « Terre promise ».

Perpétuant cette tradition, les juifs sacrifient et consomment l'agneau à Pâques. « Passer au-dessus, épargner » est le sens hébreu du mot Pessah, étymologie de notre substantif français « Pâques ». Lorsque qu'il meurt sur la croix à la neuvième heure, tandis que dans le Temple selon les prescriptions de la Loi les prêtres immolaient les agneaux, le Christ incarne le nouvel Agneau, l'Agneau de la Nouvelle Alliance. Jésus est l'agneau sans tare (sans péché) qui rachète les hommes au prix de son sang ; il les délivre du péché, pour entrer dans la lumière de la pleine communion avec Dieu. C'est le nouvel exode auquel nous sommes tous appelés.





Cette tradition qui voit dans le Christ le véritable Agneau Pascal remonte aux origines du christianisme. L'Apocalypse établit un contraste saisissant entre la faiblesse de l'Agneau immolé et la puissance que lui confère son exaltation au Ciel.

Le fait que Dieu lui-même ait pourvu au sacrifice pour l'expiation de nos péchés fait partie de la glorieuse Bonne Nouvelle de l'Évangile, exprimée clairement dans l'Épître de Saint Pierre : *« Vous le savez en effet, ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent ou l'or que vous avez été rachetés de la manière de vivre dépourvue de sens que vous avaient transmise vos ancêtres, mais par le sang précieux de Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache. Prédestiné avant la création du monde, il a été révélé dans les derniers temps à cause de vous. Par lui, vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité et lui a donné la gloire, de sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu. »* (1.18-21)



Enfin, comme le montre Paul Ricœur, la figure de l'Épouse de l'Agneau (l'Église) condense cette unité entre l'union alimentaire (l'Agneau égorgé) et l'union conjugal (le banquet de noces). Nous sommes appelés à célébrer nos noces avec Dieu, comme lui-même célèbre ses noces avec la Jérusalem céleste que symbolise l'Église.

Images tirées de « L'Agneau Mystique » œuvre d'Hubert et Jean van Eyck, située dans la cathédrale Saint-Bavon à Gand

L'Agneau mystique, le triptyque des frères Van Eyck est visible à Gand

Carré d'agneau au thym : recette de Sainte Hildegarde de Bingen

Hildegarde de Bingen est née le 16 septembre 1098 à Bermersheim vor der Höhe près de Alzey (Hesse Rhénane) et morte le 17 septembre 1179 à Rupertsberg (près de Bingen). Religieuse bénédictine mystique, compositrice et femme de lettres franconienne du XII^e siècle. Déclarée bienheureuse de l'Église catholique depuis le XII^e siècle, elle est canonisée et proclamée docteur de l'Église par le pape Benoît XVI en 2012.

Elle laisse derrière elle des livres de recettes avec des explications intéressantes sur les aliments à éviter qui provoquent tristesse, dépression, mal de vivre (entre autres!)

800g d'agneau (pour 4 personnes)

Huile, thym

Galenga, sel, poivre (Le galenga est un rhizome aromatique qui s'utilise en cuisine comme le gingembre pour aromatiser les plats. C'est aussi une plante médicinale. On la trouve dans des épicerias asiatiques.)

Faire revenir 800 g de carré d'agneau dans de l'huile sur toutes ses faces. Tapisser ensuite le fond du panier d'un cuit vapeur ou d'un panier dans une cocotte, de branches de thym (ou de romarin) et déposer dessus la viande ainsi revenue avec du sel, du poivre et 1/2 cuillère à café de galenga. Mettre à cuire à la vapeur une vingtaine de minutes.

Servir avec un gratin de courgettes.



Le chemin de croix de la crypte

Patrick Stérin

Dès l'an 380, une pèlerine espagnole, Ethérie, ou Egérie, relate l'existence de processions à Jérusalem, sur les traces de la Passion du Christ, Via Dolorosa, dont l'itinéraire exact reste encore discuté aujourd'hui. Plus tard les Franciscains, gardiens des Lieux Saints, organisent les processions sur le chemin traditionnel; mais avec la domination ottomane, après le XV^e siècle, les pèlerinages en Terre Sainte deviennent de plus en plus difficiles, voire impossibles: on crée alors en Occident des parcours, dans les églises, ou dans leur voisinage, rappelant les étapes, réelles ou supposées, de la Passion du Christ. Ces étapes, appelées stations étaient en nombre variable.

Au XVIII^e siècle le pape Benoît XIV fixe le nombre de stations à 14:

1. *Jésus est condamné à être crucifié*
2. *Jésus est chargé de sa croix*
3. *Jésus tombe pour la première fois sous le poids de la croix*
4. *Jésus rencontre sa mère*
5. *Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix*
6. *Sainte Véronique essuie le visage de Jésus*
7. *Jésus tombe pour la deuxième fois*
8. *Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent*
9. *Jésus tombe pour la troisième fois*
10. *Jésus est dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel*
11. *Jésus est cloué sur la croix*
12. *Jésus meurt sur la croix*
13. *Jésus est détaché de la croix et son corps est remis à sa mère (Déploration)*
14. *Le corps de Jésus est mis au tombeau par Joseph d'Arimathie et Nicodème.*

L'âge de nos édifices explique que ce récit soit habituellement observé dans nos églises.

Mais en 1991, le pape, Saint Jean-Paul II, soucieux de la proximité avec les textes de l'Évangile, supprime les trois épisodes de chutes, ainsi que les rencontres avec Marie, ou Véronique et ajoute d'autres événements:

1. *Jésus au jardin de Gethsémani (Agonie)*
2. *Jésus trahi par Judas et arrêté*
3. *Jésus condamné par le Sanhédrin*
4. *Jésus renié par Pierre*
5. *Jésus jugé par Pilate*

6. *Jésus est couronné d'épines*
7. *Jésus prend sa croix*
8. *Simon de Cyrène aide Jésus à porter la croix*
9. *Jésus rencontre les femmes de Jérusalem*
10. *Jésus est cloué sur la croix*
11. *Jésus promet son royaume au bon larron*
12. *Jésus confie sa mère à Jean*
13. *Jésus meurt sur la croix*
14. *Jésus est mis au tombeau.*

On y ajoute parfois une quinzième station, soit en l'honneur de la Vierge Marie, soit avec la représentation d'un tombeau vide, symbole de la Résurrection.

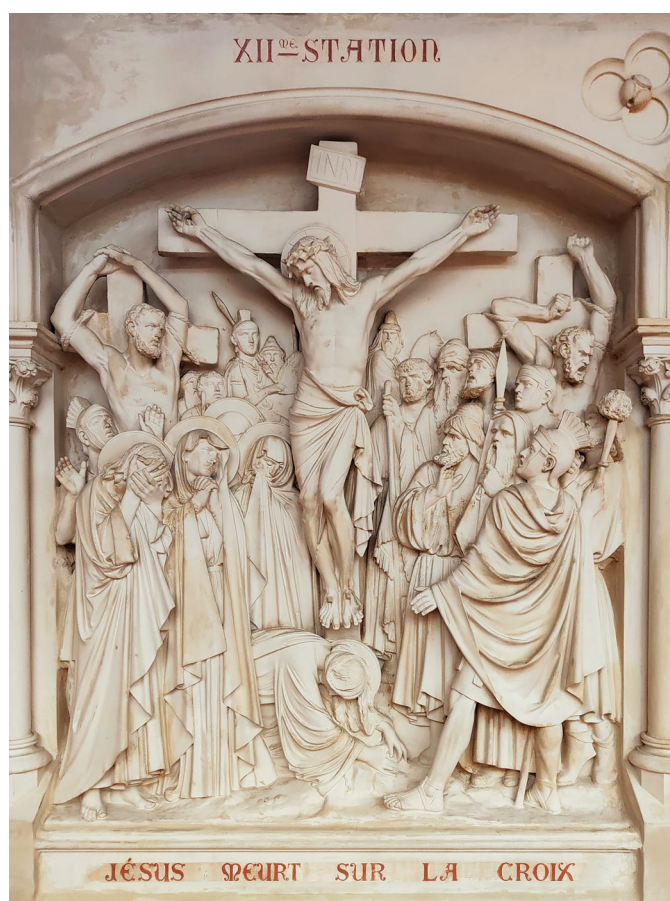
Notre église Saint Honoré d'Eylau, avenue Raymond Poincaré, possède deux chemins de croix: l'un dans les bas-côtés de la nef, mis en place vers 1922, peint par Joseph Aubert; l'autre, conçu dès 1880, et installé dans la crypte en 1902: celui-ci est l'œuvre d'un sculpteur angevin, Henri Bouriché (1826-1906).

Ce dernier fait ses études aux Beaux-Arts de Paris, collabore à la réalisation par Bonnassieux de la statue monumentale de Notre-Dame de France, au Puy en Velay, et revient à Angers en 1860. Sa production est alors exclusivement d'inspiration religieuse; il invente une « machine à mouler » qui lui permet la réalisation, en plâtre et en de nombreux exemplaires, du chemin de croix que nous connaissons: c'est pourquoi on retrouve cette œuvre majestueuse (chaque panneau mesurant 2m x 2.30m), dans plusieurs églises: tout d'abord à Saint Rémy en Mauges, puis dans sa paroisse de Chemellier, enfin dans tout l'Ouest de la France et jusqu'en Nouvelle Calédonie... et à Saint Honoré d'Eylau, où, très pédagogique, il fut installé dans la crypte à l'intention des enfants du catéchisme.

L'Église, aujourd'hui, propose aux fidèles de participer aux souffrances du Christ et de méditer sur sa Passion, chaque vendredi de Carême, et bien évidemment, le Vendredi Saint.

Ci-contre :

*Chemin de croix - Crypte de saint Honoré d'Eylau:
l'œuvre de Bouriché*



Dismas le bon larron

Géraldine de Nicolay

Saint Dismas, ou Dysmas, traditionnellement appelé le Bon Larron, est la figure du malfaiteur crucifié aux côtés du Christ et qui, dans un ultime acte de foi, reçoit de lui la promesse du paradis. Son nom n'apparaît pas dans les Évangiles canoniques, mais la tradition chrétienne l'a conservé comme symbole puissant de conversion, d'espérance et de miséricorde.

Il est fêté le 25 mars dans le calendrier latin, le même jour que l'Annonciation. Cette symétrie exprime une unité : Incarnation et Rédemption forment un seul mystère, et Saint Dismas est le premier bénéficiaire de l'Incarnation.

Le seul Évangile qui rapporte explicitement le dialogue entre Jésus et l'un des deux criminels est celui de l'Évangile selon saint Luc (Lc 23, 39-43). Deux malfaiteurs sont crucifiés avec Jésus. Le mauvais larron, Gestas, l'insulte. L'autre, Dismas, le reprend en ces termes : « Pour nous, c'est justice : nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. »

Puis il s'adresse à Jésus : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume. »

Et Jésus lui répond : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. »

Ce verset constitue un passage théologiquement majeur : il manifeste la possibilité d'un salut immédiat par la foi et le repentir sincère.

Le nom Dismas provient d'écrits apocryphes tardifs, notamment l'Évangile de Nicodème.

La tradition distingue :

- Dismas : le bon larron, repentant
- Gestas : le mauvais larron, moqueur

Ces noms n'ont pas d'autorité canonique, mais ils se sont largement diffusés dans la liturgie, l'iconographie et la piété populaire. Il en est de même pour les parents de la Sainte Vierge, Sainte Anne et Saint Joachim, mentionnés dans des écrits apocryphes des II^e et III^e siècles.

Saint Dismas occupe une place particulière dans la théologie chrétienne pour plusieurs raisons :

Le modèle de la contrition parfaite : Il reconnaît sa faute, accepte la justice de sa condamnation et confesse l'innocence du Christ.

La confession implicite de la royauté du Christ : En demandant à être « souvenu dans le Royaume », il reconnaît en Jésus un roi au moment même où celui-ci semble vaincu. On peut imaginer que son repentir console

notre Seigneur de l'ingratitude des hommes, au paroxysme de sa souffrance.

Le salut in extremis : Il incarne l'espérance ultime : aucune situation n'est irrémédiable ni désespérée tant que subsiste la liberté intérieure de se tourner vers Dieu. Il est le premier saint canonisé par le Christ lui-même, puisque Jésus lui promet explicitement le Paradis. On peut trouver un parallèle avec la phrase de conclusion de la Parole des Ouvriers, où Jésus nous dit que « Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ».

Dans l'art chrétien, il est généralement représenté à la droite du Christ (côté du salut). Son corps est parfois tourné vers Jésus, contrairement au mauvais larron qui détourne le regard. Dans l'iconographie orientale, il apparaît souvent comme un jeune homme, presque paisible. Son image insiste sur la miséricorde plutôt que sur le crime.

Saint Dismas est traditionnellement invoqué comme patron des prisonniers, des condamnés, des personnes en fin de vie, ainsi que de ceux qui cherchent une conversion tardive. Sa figure demeure actuelle : elle rappelle que la dignité humaine demeure intacte, y compris dans l'épreuve de la maladie. À une époque où l'euthanasie est débattue par nos gouvernements, son témoignage prend une dimension singulièrement contemporaine. Il incarne une spiritualité de l'instant ultime : la grâce peut encore se manifester au cœur même de l'échec et du désespoir.

En conclusion, Saint Dismas n'est pas un héros moral. Il est un homme coupable au terme de sa vie, qui reconnaît la Vérité et s'ouvre à la grâce. Sa sainteté ne repose pas sur une vie exemplaire, mais sur un acte de foi total au moment décisif. Il demeure l'icône du pardon offert sans condition et de l'espérance qui ne s'éteint jamais. Son paradis, gagné en une phrase, est un puissant outil d'évangélisation pour notre époque déchristianisée, et nous rappelle que nous sommes tous appelés à la sainteté.



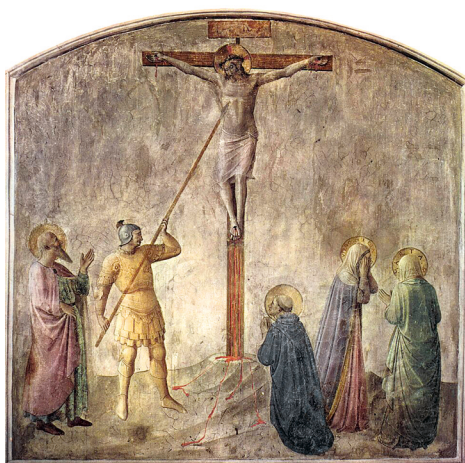
La Crucifixion avec les deux larrons - Alejo Fernández

Longin le centurion

Patrick Stérin

Représenté au pied de la Croix, un soldat tient une lance : c'est celui qui, pour s'assurer de la mort de Jésus, lui perce le côté... « et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau ». (Jn 19, 34). La tradition - apocryphe - lui a donné un nom, Longin, un grade, centurion, et lui a attribué beaucoup de légendes...

Il a été confondu avec le centurion qui, avec d'autres, dit après les prodiges suivant la mort de Jésus : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu. » Mt 27, 54.



Saint Longin perçant le flanc du Christ de sa lance, Musée national San Marco, Florence.

Que racontent les écrits apocryphes et les légendes ?

Son nom pourrait venir du grec ancien : lonkhé désigne la lance symbolique de son action. Cette lance est parfois représentée de couleur rouge sur les peintures, teintée du sang du Christ, et symbole de sa Passion.

Il serait Galate, servant dans l'armée romaine. La Légende Dorée de Jacques de Voragine le représente mal-voyant, guéri par une goutte de sang du Christ tombée sur son œil.

Converti, devenu ermite, il aurait été martyrisé vers les ides de mars de 71, en Cappadoce ; ou, selon une autre tradition, en Italie, à Mantoue dont il est un des saints patrons : c'est pourquoi ses reliques supposées sont conservées dans la crypte de l'église Sant'Andrea de Mantoue. Il est fêté le 15 mars en Occident.

Le Bernin, à la demande du pape Urbain VIII, a réalisé une grande statue de Saint Longin située dans la niche d'un des quatre piliers soutenant la coupole de Saint Pierre de Rome. C'est dire l'importance symbolique qui lui a été attribuée.

Prière à saint Longin :

Glorieux saint Longin témoin privilégié de la passion et de la mort de notre Seigneur Jésus-Christ toi qui par ta lance a ouvert le lieu sacré du Sauveur d'où ont jailli le sang et l'eau pour la rédemption et la purification du monde nous te supplions d'intercéder auprès de la Divine Miséricorde pour nous, toi qui a connu la transformation de ton cœur en contemplant le sacrifice du Calvaire.

Aide-nous à nous convertir chaque jour un peu plus pleinement au Christ, que le sang du Rédempteur purifie nos âmes comme il a purifié la tienne et que l'eau de la grâce nous lave de toute souillure tout comme elle a lavé tes yeux tant physiquement que spirituellement.

Nous te demandons ta protection brave soldat du Christ, contre les ennemis de notre salut.

Tout comme tu as renoncé aux armes de l'Empire romain pour brandir les armes spirituelles de l'Évangile apprends-nous à lutter avec fermeté contre le péché et les tentations du Malin.

Que ton exemple de courage nous inspire à confesser notre foi sans crainte même face aux difficultés et aux persécutions, à toi qui a contemplé de près le visage du Sauveur à l'heure suprême.

Aide-nous à retrouver notre foi si elle est affaiblie, notre espérance si nous l'avons perdue et notre charité si elle s'est refroidie dans nos cœurs. Toi qui n'a pas hésité à verser ton sang pour le Christ, lui qui a d'abord versé le sien pour toi, accorde-nous de rester fidèle jusqu'au bout de nos jours.

Prie pour nous saint Longin afin que nos yeux tout comme les tiens soient guéris de toute cécité spirituelle que nous puissions voir avec clarté le chemin menant à la vie éternelle.

Gloire au Père, Gloire au Fils et Gloire au Saint Esprit.

Vivre la fraternité à Saint-Ho

Laurent de Soultrait

Vivre la fraternité à Saint-Ho. «Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu» (Rm 15, 7)

L'écriture nous invite à nous accueillir mutuellement. Simple artifice de façade ? Non, l'accueil est aux fondements de notre condition de chrétien et le reflet du but de notre vie chrétienne : rendre gloire à Dieu.

Il s'agit d'un signe concret, fort, visible de l'accueil de Dieu dont Jésus s'est fait le témoin tout au long de son ministère, et ce, sans distinction de statut : accueil des pécheurs, des femmes, des enfants, des réprouvés, à rebours des pratiques de l'époque... Les premiers chrétiens firent de même. Annoncer la Bonne nouvelle allait de pair avec l'accueil de l'autre.

Aujourd'hui aussi, la mission et la croissance spirituelle de notre paroisse passent par un accueil mutuel, fraternel, authentique, ouvert sur la personne qui signifie humainement : « je me réjouis de vous voir et de partager l'eucharistie avec vous, je ne vous connais pas, mais vous avez du prix à mes yeux ». Nous revenons de loin !

Or, force est de constater, que Saint Honoré d'Eylau ne se distinguait pas particulièrement par un accueil ouvert, convivial et chaleureux, même si les activités bénévoles étaient nombreuses et la charité bien présente. La force des habitudes ? ... La difficulté à voir que le quartier changeait ?

Notre confort ?

Et c'est ainsi que notre curé et le conseil paroissial, tirant les enseignements d'une réflexion synodale sur l'accueil menée en 2021, décidèrent fin 2022 de structurer la démarche d'accueil à Saint Ho en commençant par la partie la plus essentielle, la plus symbolique et la plus visible aussi de l'accueil, tout simplement, en accueillant les paroissiens à la messe. Simplement. Humainement. Chaleureusement. En envoyant un message visible et viral : vous êtes tous attendus à participer à cette célébration eucharistique, chacun d'entre vous, quelle que soit votre condition et votre état de vie, français ou étrangers, jeunes ou âgés, fidèle paroissien comme de passage, proche du Christ ou en recherche, mais avec une certitude : vous êtes tous frères et sœurs dans le Christ, et chacun de vous important, chacun mérite de se sentir attendu et pleinement accueilli. Et ce, de façon inconditionnelle !

L'accueil aux messes démarra ainsi à la « grande église » en mars 2023, avec une petite équipe de volontaires, avec nos écharpes orange pour être bien visibles de tous, y compris des passants dans la rue ! « Tiens, cette église est sympathique et chaleureuse !! »

De quelques-uns à la grande église, la démarche s'étendait ensuite à la messe des familles, puis aux grands événements liturgiques de l'année, ensuite aux soirées de guérison, à la communauté portugaise, et depuis peu à l'église de la



place, grâce à l'engagement collectif de plus d'une centaine de paroissiens, épaulés depuis peu par les catéchumènes, les confirmants et les équipes handiphil pour servir très régulièrement des pots de sorties de messe, dans un grand brassage amical des nombreuses communautés de la paroisse.

Vous ne trouvez pas que quelque chose a changé ?

« (...) grâce à l'accueil, on voit beaucoup plus de sourires et la joie d'entrer dans la messe est palpable. (...) on voit la joie d'appartenir à une paroisse si dynamique et accueillante. »
Xin Lucie



(...) les regards et sourires sont beaucoup plus spontanés (comme un lien invisible qui est train de se tisser) ». Gabrielle
« Pour moi l'accueil c'est donner un sourire, et c'est naturel ».
Manon, (7 ans)

« J'ai l'impression qu'une nouvelle manière de penser se met en place à Saint-Ho : ce n'est plus une gêne de se dire bonjour, de se sourire en arrivant, c'est même devenu une habitude qui distille de la joie, petit à petit. Je suis fière de ma paroisse. Elle fait envie. Elle donne envie de revenir. Elle est plus chaleureuse qu'autrefois ». Pauline

« Témoignage ». Baptiste

Et dans 3 ans, quel accueil ? Comment voyons-nous notre paroisse ?

Rêvons un peu. Un rêve à notre portée, un rêve réalisable.

Notre projet :
que chacun se sente attendu !

La démarche d'accueil sera bien ancrée dans notre culture commune. Les nouveaux arrivants sentiront tout de suite qu'ils sont les bienvenus. Nous rayonnerons et l'accueil, vécu comme un geste spirituel et fraternel profond constituera alors un des ingrédients essentiels de la mission.

Comme le dit saint Paul, s'accueillir les uns les autres est un moyen de ne plus être « des étrangers, mais tous (...) des membres de la famille de Dieu » (Ep 2, 19).

Finalement, l'accueil, c'est l'affaire de tous

Oui, l'accueil, c'est vraiment l'affaire de tous ! Prêtres, membres de l'équipe accueil ou paroissiens, nous sommes chacun invités à prendre notre part à cette démarche d'accueil fraternel que nous souhaitons pour Saint Honoré d'Eylau, pour la gloire de Dieu.

Même s'il s'agit d'un défi personnel, à chaque messe, pensons par exemple à :

- Saluer chaleureusement notre voisin de banc au début de la messe,
- Prendre un instant à la sortie de la messe pour aller à la rencontre de l'autre (surtout quand il y a un verre de l'amitié).

Et rejoignez l'équipe accueil si vous le voulez ! Tous vous diront, l'engagement est simple, convivial et peu prenant (20 minutes avant le début des messes, une fois de temps en temps) mais à fort impact !

Découvrez notre film sur l'accueil
à Saint-Honoré d'Eylau
(scanner ce QR Code avec votre
appareil photo)



La messe des familles : Enfants, parents, grands-parents, tous y trouvent leur compte.

Propos recueillis par le père Sébastien Sorgues et Noële Dadier

Qu'est-ce... que la messe des familles ? C'est une messe gérée par les familles à destination de toutes les familles, même celles réduites à une personne.

Quand : uniquement les dimanches en période scolaire.

Où : dans la crypte de l'église. Entrée par la cour de la cité paroissiale. Il y a un ascenseur pour les poussettes

Heure : 10h30

Qui célèbre la messe ? en général, le père Sébastien Sorgues, vicaire.

Les particularités :

- **L'animation musicale** est prise en charge par les familles, par tous ceux qui savent jouer d'un instrument, ou chanter, ou manier une console. On peut même parler de « Cène musicale » : spontanément des paroissiens intègrent les chœurs pour y participer. Les talents sont bienvenus !
- **Le catéchisme :** Les enfants du CE2, CM1 et CM2 qui ne peuvent pas venir au catéchisme du mercredi, peuvent le suivre le dimanche. Ils arrivent à 10h15, puis participent à la messe de 10h30. A 11h30, petite pause de 15 min bien méritée avant de partir en groupes de niveaux avec un catéchiste jusqu'à 12h30.
- **L'accueil :** à la messe des familles est important car tous ont leur place. Xin-Lucie et Gabrielle sont responsables de l'équipe d'accueil chargée d'assurer la bienvenue de tous qu'ils aient de 1 à 100 ans. L'équipe

distribue les feuilles de messe et répond aux questions. Les petits enfants peuvent assister à la messe comme les grands ou suivre un(e) baby-sitter qui les garde dans la salle à côté, ce qui leur permet d'écouter la cérémonie qui y est retransmise en audio

- **L'équipe de sacristie :** une équipe de 4 paroissiens est chargée de chercher des lecteurs, des ministres de la communion, des quêteurs, de vérifier les feuilles paroissiales. Tout ce que qu'il faut pour que la messe se déroule bien !
- **Cinq fois dans l'année,** il y a un dimanche spécial :
- **Après la messe :** apéro pour tout le monde
- **Après l'apéro :** temps de formation. Les enfants partent préparer leurs sacrements avec les catéchistes pendant que les adultes suivent un catéchisme enseigné par le père Sébastien. Toute la paroisse est bien sûr invitée à y participer !

Il est donc émouvant et touchant de voir arriver ces familles avec leurs enfants. L'ambiance est joyeuse, le père Sébastien Sorgues, après avoir fait lire les textes du jour par des membres de l'assemblée (qui sont impressionnants), fait une homélie (commentaire des textes) qui pour être vivante permet la participation de tous. Question du père Sébastien et réponse dans la salle ! Tout le monde y participe, les petits, comme les grands !



Une messe dominicale n'est pas toujours possible pour certains, pour cause de fêtes familiales, de maison à la campagne, de sport : si vous ne pouvez pas venir à celle-ci, il y a de nombreuses autres messes du samedi soir au dimanche soir.

Ne ratez pas ce rendez-vous que vous donne Jésus et pensez à toutes ces familles qui font des kilomètres à pied ou en voiture pour assister à la messe du dimanche.

Le dicton : « c'est en forgeant que l'on devient forgeron » me fait penser que : plus vous venez rencontrer le Seigneur au rendez-vous qu'Il nous donne, plus vous êtes comblé de bonheur.

La marche Saint Joseph

Père Antoine d'Eudeville



Un chapitre de Saint-Honoré d'Eylau a été présent à la marche de Saint-Joseph le 21 mars dernier. Nous avons pèleriné de la paroisse jusqu'à Montmartre. Après une pause spirituelle au parc Monceau, accompagnés de la statue de saint Joseph (œuvre de Luc de Moustier, paroissien), nous avons rejoint plus de

1 500 autres pèlerins.

Après les témoignages sur l'importance de l'accueil des catéchumènes, un temps d'adoration et de nombreuses confessions, nous avons traversé Paris pour rejoindre Saint-Sulpice, où une magnifique messe solennelle en l'honneur de saint Joseph fut présidée par Monseigneur Matthieu Rougé, évêque de Nanterre. Un beau soleil de printemps nous a accompagnés et une belle fraternité a grandi. Deo gratias !



Témoignage d'une paroissienne

« La messe des familles est un temps fort. Ayant dans mon enfance dû aller seule à la messe avec mes frères et sœurs, j'ai pu ressentir combien l'absence de mes parents à nos côtés était douloureuse. C'est le moment où se produit devant l'assemblée la venue du Christ qui nous a promis après sa Résurrection d'être présent parmi nous jusqu'à la fin des temps.

Quelle histoire peut se comparer à ce récit : la venue du Fils de Dieu, sa mort, sa résurrection, sa présence réelle dans l'Eucharistie et son retour pour le jugement dernier : Star Wars ? Super Man ? non il n'y a que celle du Fils de l'Homme ».

Taizé : quelle suite à donner ?

Yolène Ayissi



Les rencontres européennes de Taizé sont organisées chaque année pour permettre aux jeunes adultes d'Europe de se rencontrer, prier et en devenir de meilleurs artisans pour la paix. Grâce à l'invitation de Mgr Laurent Ulrich, plus de 10 000 jeunes adultes étaient présents à Paris en décembre dernier pour vivre la 48^e édition de ces rencontres.

Pendant cette période, notre paroisse a accueilli une soixantaine de pèlerins. Plusieurs paroissiens ont eu l'occasion de témoigner de la joie de l'accueil, des rencontres fraternelles, de l'ouverture à l'œcuménisme.

Forts de ces grâces et évidemment dans l'action de grâces, quelles perspectives, fécondités à titre individuel, collectif, pastoral ? Quels appels du Seigneur sur 2026 ? En lien avec l'accueil ? L'unité (des chrétiens) ? Une proposition de veillée de prière de Taizé pour l'unité des chrétiens est envisagée.

Les bonnes volontés sont invitées à participer à l'organisation en écrivant à cette adresse : taize25.sainthonore@gmail.com.

Scoutisme : Une Clairière à Saint-Ho !

Magali Clément-Bernard

Désormais à Saint-Honoré d'Eylau, une « Clairière » accueille les filles de 8 à 12 ans qui souhaitent découvrir le scoutisme. Rencontre avec deux des cheftaines qui ont créé ce groupe, Agnès Launay et Marie-Azalaïs Tajan.

Magali Clément-Bernard : *Tout d'abord, pouvez-vous nous éclairer : qu'est-ce qu'une « clairière » ?*

Agnès Launay : C'est un groupe de filles de 8 à 12 ans encadrées par des cheftaines qui jouent et apprennent en suivant Mowgli dans l'univers du livre de la Jungle de Rudyard Kipling. Le but est d'apprendre à être débrouillarde, serviable, franche, loyale... de développer son corps, son esprit et son âme.

Marie-Azalaïs Tajan : les filles s'appellent les Louvettes, et ce devient très vite un groupe d'amies !

MCB : *Quelles activités font les louvettes ?*

AL et MAT : durant l'année, une sortie par mois, de préférence le dimanche, dans un grand parc si la météo le permet, et deux ou trois week-ends campés. Puis durant 3 à 7 jours, selon la formation des cheftaines, un camp d'été !

MCB : *Comment est organisée la clairière ?*

AL : la clairière est encadrée par des cheftaines : Akéla, la cheftaine principale de l'unité, aidée de Bagheera, Baloo, Kaa, Mang ... Les louvettes sont divisées en quatre sizaines au plus (équipe de six louvettes de tous les âges), nommées Blanc, Gris, Noir et Brun comme les quatre frères de Mowgli.

MAT : les sizaines sont les équipes qui servent pour les jeux, dormir sous la tente... mais toutes les activités se vivent en groupe complet. C'est l'idée de la famille heureuse ! Dans chaque sizaine, une sizainière est nommée par les cheftaines, souvent la plus âgée, mais surtout capable d'aider les autres ! Son rôle est de s'assurer de la bonne entente dans la sizaine. La maîtrise organise les sorties, le camp et les week-ends. Pour la X^e Paris, nous sommes quatre amies de 18 à 20 ans !

MCB : *Quelle est votre rôle dans la clairière ?*

AL : Je suis Akéla, cheftaine d'unité, responsable de la



progression des louvettes, de leur faire vivre la bonne pédagogie.

MAT : je suis Bagheera, le bras droit d'Akéla. J'informe les parents par mail avant chaque sortie (lieu, affaires à prendre...). Je m'assure d'avoir toutes les réponses de présence. Cheftaine, j'aide aussi les louvettes dans leur progression. Je suis aussi intendante, avec une autre cheftaine : nous prévoyons l'intendance pour le camp, les week-ends et quelques déjeuners partagés durant l'année. Il faut que ce soit équilibré, simple et bon !

MCB : *Qu'est-ce qui vous a décidé à créer une clairière à Saint-Ho ?*

AL : Il y avait des scouts, mais pas de guides d'Europe, et nous avons d'abord créé la clairière pour à terme ouvrir une compagnie. De plus, l'absence de branche féminine pouvait être pénalisante pour les familles ayant des fratries mixtes. Enfin, je voulais rendre accessible aux filles de la paroisse le scoutisme d'Europe qui m'a beaucoup apporté.

MCB : *Qu'est-ce qui différencie le scoutisme d'Europe des autres branches du scoutisme ?*

AL et MAT : la pédagogie, l'ouverture internationale...

MCB : *Est-ce que vous avez des besoins particuliers ?*

MAT : Nous avons besoin de la motivation et de l'enthousiasme des louvettes, car ce sont elles qui font vivre la clairière. Le soutien et l'accompagnement des parents sont aussi très précieux, pour l'organisation ou la vie du groupe. D'une façon plus matérielle, malgré l'aide des parents et d'Habit 16, la clairière étant encore jeune, nous

achetons progressivement nos tentes canadiennes afin de ne plus dépendre des prêts d'autres unités.

AL : au moins de faire former nos cheftaines, mais sinon pour nos sorties, un espace vert et de la bonne humeur suffisent.

MCB : *Qu'est-ce que le scoutisme apporte aux louvettes ?*

AL : De la débrouillardise, la fierté d'avoir réussi quelque chose de nouveau, du dépassement de soi.

MAT : Des bases d'autonomie, car elles partent en week-end sans leurs parents ! Nous leur confions des responsabilités adaptées à leurs âges. Où, sinon, apprendre à préparer le feu, construire une tente ou simplement cuisiner ! Pendant le camp elles sont ravies d'utiliser les connaissances apprises durant l'année (surtout les nœuds !) Les sorties le dimanche sont aussi une pause dans le quotidien, avec de nouvelles rencontres, car les louvettes viennent d'écoles différentes.

MCB : *« Qu'est-ce que votre engagement dans la clairière vous apporte personnellement ? »*

AL : La joie de donner, de voir grandir les louvettes... Une débrouillardise, des compétences de gestion, de logistique

et d'anticipation, très utiles dans la vie de tous les jours et même lors de mes études.

MAT : le sens de l'organisation pour cumuler la préparation des sorties avec mes études. L'imagination pour prévoir les sorties. Mais aussi de la patience et la capacité d'adaptation à une météo imprévue.

MCB : *Que diriez-vous aux filles et à leurs parents qui hésitent à vous rejoindre ?*

MAT : Il est toujours possible de faire une sortie d'essai pour découvrir la clairière. Ensuite, le scoutisme fait grandir les enfants par le jeu, à travers la vie en équipe, la nature et les aventures partagées. Notre clairière, vieille d'un an, est encore jeune : chacune peut donc y trouver sa place et participer à construire la vie du groupe.

AL : foncez, l'aventure est belle, essayer ne coûte rien, mais on ne te promet pas que tu n'y resteras pas. »

Contacts : Christelle Tajan 06 64 25 67 07
clairierexemeparis@gmail.com



Saint Ignace de Loyola (1491-1556)

Caroline Enggasser

Dias, Vespucci, Cortes, Pizzaro, Magellan, Cartier... des noms aux accents de conquête, des Européens s'emparent de mondes jusqu'alors inconnus. L'Espagne bote les Maures hors du royaume, la Reconquista s'achève. L'Inquisition commence. Les hérésies fleurissent comme crocus au printemps et les bûchers s'enflamment où se consomment les hérétiques. Les juifs suivent les musulmans et sont expulsés d'Espagne. Luther publie ses 95 thèses, la Réforme se répand en Europe comme les flammes d'un incendie.

Bouleversement de l'ordre mondial et de l'autorité papale, c'est dans ce contexte d'ouverture et de confusion qu'Iñigo de Loyola naît dans le Pays basque espagnol.



Il est le benjamin d'une fratrie de 13, décrit comme un petit homme au regard d'aigle et au cœur doux. En 1521, noble donc soldat, à Pampelune, un boulet français lui massacre une jambe.

Sa destinée dans le lustre, la séduction de la gent féminine s'en trouvent anéanties. Un chevalier boiteux n'est guère séduisant. Mais dans sa convalescence il rencontre Dieu. Chemin tourmenté. Le doute s'invite, mortification, privations sévères fragilisent sa santé. Il se rêve, exalté, en Poverello, en Dominique. Ces affres auront une portée immense puisqu'elles forgeront sa spiritualité, manière de se rapporter à Dieu, le discernement. De ses expériences et de ses combats intérieurs, Iñigo construit les « Exercices spirituels » conduisant à une forte personnalisation de chacun avec Dieu. Originalité incomparable dans la démarche.

Les rencontres encore serviront le destin. A Paris où il cohabite avec Pierre Favre le Savoyard et François Xavier le Navarrais, Iñigo se mue en Ignace. En 1534, les amis prononcent des vœux : pauvreté, chasteté, conversion des infidèles puis obéissance au pape



Ils forment le noyau de la Compagnie de Jésus autorisée par le pape en 1540. Paul III les met à son service, Rome sera leur véritable Jérusalem, les Turcs et la peste contrariant le départ vers la Terre Sainte, alors que la conversion des Infidèles était dans leur projet initial.

D'autres compagnons viennent renforcer le groupe. Ils essaimeront en Afrique, aux Indes Orientales, en Amérique du sud et planteront des vignes ...pour le vin de messe.

L'ordre créé, Ignace jette les bases d'une organisation. Les « Constitutions » texte législatif fondamental de la Compagnie sera achevées et promulguées après sa mort.

Ignace n'entrevoit qu'un apostolat spirituel. La demande d'établir un collège à Messine puis du collège romain ouvrit la voie à une extraordinaire vocation enseignante. Cinq siècles plus tard, la formation des élites s'exerce toujours dans leurs collèges alors même que la dissolution de l'ordre en 1773 aurait pu signifier sa mort. En 1850, la Compagnie est rétablie dans ses droits et sa puissance, au grand déplaisir des contempteurs.

Ignace écrit. Didactique, il rédige plus de 7000 lettres, un journal spirituel intime où il note les mouvements de son âme. Quelques fragments subsistent.

En 1554, à la demande de ses compagnons, il écrit le « Récit du pèlerin » autobiographique. Enseigner, instruire à l'aune de l'expérience.

Il meurt à Rome. Canonisé en 1622, son héritage demeure, immense, une manière de chercher Dieu.

AMDG : Ad majorem Dei gloriam... Pour la plus grande gloire de Dieu!*

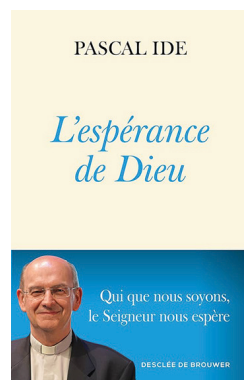
* Devise de la Compagnie de Jésus

Le pape François,
seul pape de la Compagnie de Jésus



Sélection de livres et films

François Filhol



L'ESPÉRANCE DE DIEU

Pascal Ide

Desclée de Brouwer éd. 2025, 360 p, 20.90€

Le sous-titre de ce livre est une affirmation qui interroge le lecteur « Qui que nous soyons, le Seigneur nous espère ». Dans le sens courant, c'est l'homme qui espère rencontrer Dieu et non Dieu qui « espère » l'homme. Ce renversement nous

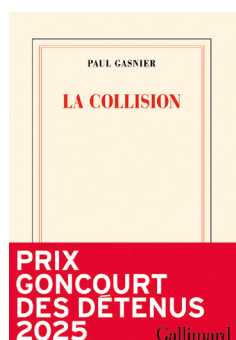
oblige à regarder autrement l'espérance, à lui donner une dimension « théo-logale » : elle a Dieu pour fin, pour objet et pour mesure. En découlent trois parties dans le livre : « Espérer au sens chrétien, c'est attendre Dieu de Dieu; c'est Dieu qui, le premier, attend l'homme; l'espérance invite l'homme à la mission. » L'espérance théologique dit au cœur de l'homme qu'il ne saurait se contenter de biens matériels, finis, et que sa quête vitale vise le bien infini qu'est Dieu au moyen d'une rencontre concrète avec le Christ. Comme l'a écrit Saint Augustin « Tu nous a fait pour Toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en Toi ». Nous espérons être sauvés du péché, et être unis au Christ qui est une personne : espérer c'est veiller dans l'attente du Christ; l'homme attend Dieu de Dieu. L'espérance se fonde, s'appuie sur le passé, sur la promesse de Dieu faite au peuple d'Israël; ainsi Moïse supplie le Seigneur : « Souviens toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël à qui tu as juré toi-même : « Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel » (Ex 32, 13). Mais l'espérance est aussi tournée, vers l'avenir « elle attire l'avenir dans le présent » (Benoît XVI)

Dans la seconde partie du livre, la thèse développée est que l'espérance a aussi une dimension « élargie à la mesure de Dieu ». L'espérance « accomplie » décentre la personne d'elle-même pour la recentrer sur Dieu : Dieu lui-même espère en l'homme. Comment cette attente de Dieu se manifeste t'elle à l'homme ? Par l'attente, par la méditation de l'homme scrutant sans cesse la Parole de Dieu (Ancien Testament) et par les paroles de Jésus lui-même. « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc, 2, 19). Dans son encyclique Spe Salvi (Sauvés en espérance) Benoît XVI médite sur l'expérience spirituelle de Joséphine Bakhita, canonisée en 2000 : « Elle était aimée et attendue de Dieu ». Dans la Bible, la forme passive est un passif divin, manifestant l'initiative de Dieu. Dernière étape de la réflexion sur l'espérance : elle appelle à la mission. L'homme de l'espérance reçoit son espérance du Christ lui-même, il apprend à espérer comme celui-ci, avec le même abandon, la même persévérance, la même intelligence. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt10, 8) ». Par conséquent, celui qui a été touché par le regard plein de confiance de Jésus sur lui, ne peut que poser ce même regard sur son prochain : celui-ci est le Christ lui-même. (Mt 25, 31-46) Ajoutons que dans un souci louable de pédagogie, Pascal Ide illustre chaque début de chapitre par un rapide résumé d'un film récent qui viendra en appui de son propos.

LA COLLISION

Paul Gasnier

Gallimard éd. 2025, 160 p. 19€



Paul Gasnier, jeune journaliste de 25 ans, conte l'accident mortel subi par sa mère en 2012 au centre de Lyon. Elle a été renversée de son vélo par un jeune garçon en moto, faisant du rodéo urbain à toute allure. Il décide de rechercher des traces de ce garçon qui va être jugé et surtout de comprendre comment il en est arrivé là.

Le livre se termine sur des réflexions sur la Justice, se mettant à la place du juge « devant juger à hauteur d'homme, c'est-à-dire de ne pas juger seulement un acte, mais son auteur ». Livre sobre, plein d'humanisme, et écrit dans une très belle langue.

Nos films préférés de 2025...

François Filhol

LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP



Film iranien de 1h40, de Nader Saeivar, avec la collaboration de Jafar Panahi, (qui a obtenu la Palme d'or à Cannes en 2025). Le film a été tourné clandestinement et Nader Saeivar a quitté l'Iran.

Les premières images nous montrent une femme âgée, Tarlan, ancien professeur de danse, assistant, avec un sourire éclatant de bonheur, au cours de danse de jeunes iraniennes. Son destin va basculer quand elle sera témoin d'un crime commis par un proche des autorités. La police va trouver un prétexte pour refuser de faire une enquête.

Un représentant de l'État va faire pression sur elle pour qu'elle revienne sur son témoignage, la menaçant du pire si elle ne s'exécute pas. L'entourage de Tarlan est divisé, certains, notamment son fils et son avocat lui-même, lui conseillant de renoncer à son combat pour la vérité.

C'est un nouveau témoignage du « système » politique et religieux iranien, déjà dénoncé dans de nombreux films, ce que reconnaît le réalisateur : « Les événements qui se sont produits en Iran au cours des 20 ou 40 dernières années sont une matière pour le monde entier pour réaliser des centaines de films ».

Le remarquable scénario, donnant au film une dimension policière, fait penser à Hitchcock. La violence est présente, mais c'est toujours une violence morale. L'actrice principale, Maryam Boubani, symbolise à la perfection la résistance des femmes iraniennes face aux pouvoirs politiques et religieux. Les dernières scènes sont bouleversantes. Un très grand film, salué par toute la presse.

L'ÉTRANGER

On s'en doutait en franchissant la porte : on ne sortirait pas indemne de ce film de François Ozon, tiré du roman de Camus (2025, durée de 2h02). Pendant la première partie qui relate « l'histoire », on assiste avec malaise à son déroulement : un jeune homme (Meursault), petit employé de bureau à Alger, n'a pas une larme quand sa mère décède ; il se sent proche d'un Français violent qui maltraite et bat sa maîtresse ; il a une liaison avec une charmante jeune femme, très amoureuse de lui, mais à laquelle il ne dit pas trois mots et ne sourit jamais ; au bord d'une plage, en plein jour il tue, apparemment sans raison, un Arabe. Quand on lui pose des questions, il répond : cela n'a aucune importance.

Le déroulement du procès, sa condamnation et son passage en prison n'apportent pas de réponse évidente à nos questionnements : qu'y a-t-il derrière cette forme d'autisme ? Comment peut-on continuer à vivre si l'on n'éprouve aucun sentiment ni sur ses prochains, ni sur le sens de sa propre vie, si l'on reste « étranger » aux autres et à soi-même ? Pourquoi tuer un homme sans raison apparente, sans haine ? Si tout est absurde, pourquoi ne pas se suicider ? Dans sa prison, un prêtre vient lui rendre visite et essaie plus ou moins maladroitement de le tourner vers Dieu ... et la confession. Meursault réagit alors très violemment et semble dire que la haine cachée qu'il maquillait derrière

une indifférence à tout, avait besoin d'un exorcisme, et que le meurtre l'en aurait libéré.

Mais peut-être mon interprétation est-elle erronée...

Autres questionnements : pourquoi Camus a-t-il débuté son œuvre par cette réflexion sur « l'absurde » ? En quoi ce sens de l'absurde l'a-t-il touché, lui qui aimait la vie, ne supportait pas l'injustice, et était plein de compassion à l'égard des pauvres ? Était-ce une façon de dénoncer l'absurde ?

Sur le plan formel, c'est un très beau film, dont l'acteur principal (Benjamin Voisin) épouse parfaitement son rôle, et dont le côté tragique est souligné par le choix d'être entièrement tourné en noir et blanc.

PS : à la sortie, j'ai trouvé des réponses dans un essai sur Camus écrit en 1957 par Robert de Luppé, philosophe et ancien professeur de lettres. Il interprète la scène de la prison comme la prise de conscience par Meursault de l'absurdité de sa vie et il se révolte, ce qui le fait devenir libre, et comprendre qu'il n'était pas coupable devant ses juges « Rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi ». L'homme absurde est innocent.

